

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Entraide intergénérationnelle en faveur des enfants dans les familles défavorisées : rapport au temps et à l'espace.

---

**Philippe CORDAZZO**

Université de Strasbourg – CRESS

Le temps à consacrer aux enfants au sein d'une famille prend une part importante de l'ensemble du temps de la vie (Montlibert, 2000). En effet, quand on vit avec des enfants, un certain nombre d'activités sont à accomplir (Emmener/aller chercher les enfants à l'école, la crèche, l'assistante maternelle, Emmener/aller chercher les enfants à leurs activités extrascolaires (ex. Club, association ...) etc.) et pour les enfants en bas âge il faut y ajouter les contraintes liées à la garde des enfants (Bauer, 2009). C'est à cette aide là que nous nous intéresserons plus particulièrement.

Ainsi, le temps consacré aux enfants est à mettre en relation avec les autres temps de la vie que sont notamment le temps du travail (Barrère-Maurisson, 2000), le temps des loisirs, le temps à soi, le temps du quotidien. Si, les relations avec les différents temps sont parfois de natures différentes, elles renvoient à la notion de coût.

On peut légitimement se demander si le « coût » du temps des enfants est différent selon l'espace social auquel les parents appartiennent. Il s'agit donc de s'interroger sur le rôle que joue ou non l'entraide intergénérationnelle (Attias-Donfut, 1993, 1998) dans la réduction de ces inégalités. Pour cela, l'étude s'intéressera à un des aspects plus particulier de l'entraide, à savoir « la logique des besoins : les aides sont orientées principalement vers les membres de la famille en difficulté » (Attias-Donfut, 1998). La compréhension du phénomène passe notamment par la mesure de la fréquence de l'entraide et la qualité de l'aident.

Pour essayer de répondre à ces questions, nous étudierons l'entraide intergénérationnelle à travers la mesure de la fréquence de l'aide familiale gratuite pour la garde des enfants et de ses déterminants : sociodémographiques, liés au temps, liés à l'espace. Pour cela, nous examinerons ces différents éléments, à partir des données de l'enquête française ERFI/Étude des Relations Familiales et Intergénérationnelles - qui est la contribution française à l'enquête internationale GGS/Gender and Genre Survey – de 2005 (Régnier-Loilier, 2006). En outre, dans cette communication, nous nous focaliserons sur les familles comprenant au moins un enfant de moins de 14 ans dans la mesure où nous souhaitons appréhender en priorité « l'aide intergénérationnelle en faveur des enfants ». En outre, les familles défavorisées ont été définies économiquement : familles dont le revenu correspond à moins de 60% du revenu médian. En effet, l'indicateur de pauvreté monétaire fait l'objet d'une mesure commune au niveau des pays développés<sup>1</sup>

Nous étudierons plus précisément dans un premier temps les déterminants socio démographiques de l'entraide ; puis dans un deuxième temps, le rapport au temps et à l'espace.

---

<sup>1</sup> Le taux de pauvreté est mesuré par la part des individus appartenant à un ménage dont les revenus par unité de consommation sont inférieurs au seuil de 50% ou 60% du revenu médian. Pour comparer les niveaux de vie de structures familiales différentes, le revenu disponible est corrigé par unité de consommation à l'aide d'une échelle d'équivalence. L'échelle de l'OCDE présentée ici, également utilisée par l'Insee, retient la pondération suivante :

- 1 unité de consommation pour le premier adulte du ménage ;
- 0,5 unité de consommation pour les autres personnes de 14 ans ou plus ;
- 0,3 unité de consommation pour les enfants de moins de 14 ans.

Le seuil à 60% a été retenu dans cet article car il est utilisé dans la plupart des pays européens. En 2005, il correspond à 817 € par mois pour un ménage constitué d'une personne seule et à 2043 € pour un couple avec deux enfants de plus de 14 ans.

Enfin, dans une troisième partie, nous appréhenderons le phénomène, toutes choses égales par ailleurs.

Deux approches méthodologiques ont été utilisées en fonction des analyses effectuées ; des descriptions statistiques, et des régressions logistiques, en travaillant au sein de sous groupes les plus homogènes possibles.

### 1. Les déterminants de l'entraide intergénérationnelle

Il s'agit dans un premier temps de mesurer la fréquence des différents types d'aides pour les familles ayant des enfants. On distinguera, l'aide familiale gratuite (aide intergénérationnelle, souvent des grands-parents pour la garde des petits-enfants), les prestations familiales<sup>2</sup>, du congé parental (Tableau 1). 36% de l'ensemble des familles bénéficient d'une aide familiale gratuite (Tableau 1), cette proportion est plus faible dans les familles défavorisées (26%) que dans les familles plus ou moins aisées (38%). Ainsi, de manière quelque peu surprenante ce sont les familles en difficulté, ayant les besoins les plus importants, qui bénéficient le moins d'une aide familiale. La solidarité intergénérationnelle étant d'autant plus fréquente que le capital économique des bénéficiaires est élevé. Ce qui joue ici, c'est la complémentarité des aides publiques et privés (Attias-Donfut, 1998). En effet, pour les familles défavorisées, les prestations familiales sont plus élevées de 10 points que pour l'ensemble des familles. On peut se demander dans quel sens joue la relation. Ainsi, soit l'aide en faveur des familles défavorisées est plus faible, ou alors c'est la rupture des relations de solidarités intergénérationnelles qui a favorisé cette situation précaire.

TABLEAU 1 : % DE FAMILLES BÉNÉFICIAIRES DE DIFFÉRENTES AIDES SELON LE TYPE DE FAMILLES

	Familles		
	Défavorisées	Plus ou moins aisées	Ensemble
% aide familiale gratuite	26	38	36
% prestations familiales	89	76	79
% Congé parental	8	6	6

Source : ERFI-GGS-France 2005. % par rapport aux effectifs pondérés.

Si l'intensité est différente selon le type de famille (Tableau 2), le calendrier de l'aide ou fréquence présente peu de différences. Ainsi, pour les familles défavorisées, l'aide familiale est plus fréquemment épisodique (17% contre 12% pour l'ensemble). De manière générale, l'aide est relativement fréquente au moins une fois par semaine pour 73% des familles défavorisées et 80% des familles plus ou moins aisées.

<sup>2</sup> Les différentes prestations familiales sont :

- Avec conditions de ressources : la prestation d'accueil du jeune enfant (PAJE) comprend : la prime à la naissance ou à l'adoption, l'allocation de base, le complément de libre choix d'activité et le complément de libre choix de mode de garde (ces deux derniers n'étant pas liés à une condition de ressources) ; le complément familial ; le Revenu de Solidarité Active (RSA) ; l'allocation de rentrée scolaire ; l'allocation de logement.
- Sans conditions de ressources : les allocations familiales ; l'allocation de soutien familial ; l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé ; l'allocation de présence parentale.

TABLEAU 2 : FREQUENCE DE L'AIDE SELON LE TYPE DE FAMILLES

Fréquence de l'aide	Familles		
	Défavorisées	plus ou moins aisées	Ensemble
Une fois par mois ou moins	17	11	12
Une fois tous les 15 jours	9	9	9
Une fois par semaine	23	26	26
plus d'une fois par semaine	27	32	31
Tous les jours ou presque	23	22	22
Total	100	100	100
<i>Effectifs</i>	<i>452</i>	<i>2311</i>	<i>2763</i>

Les grands parents, piliers des relations intergénérationnelles, sont moins fréquemment les aidants dans les familles défavorisées (58%) que dans les autres (71%) (Tableau 3). L'aide est plus fréquemment donnée par d'autres membres de la famille ou des amis, relations, voisins dans les familles défavorisées que dans celles qui ne le sont pas.

TABLEAU 3 : DEGRE DE PARENTE DE L'AIDANT SELON LE TYPE DE FAMILLES

Qualité de l'aidant	Familles		
	Défavorisées	plus ou moins aisées	Ensemble
Grands parents	58	71	70
Autres membres de la famille	30	21	22
Amis, relations, voisins	12	8	8
Total	100	100	100

L'intensité de l'aide varie au sein des groupes étudiés (familles défavorisées et familles plus ou moins aisées) selon différentes caractéristiques sociodémographiques (Tableau 4). Cependant, quelle que soit la variable explicative, la fréquence de l'aide familiale est toujours plus faible pour les familles défavorisées. Dans l'ensemble, les couples avec enfants bénéficient plus souvent d'une aide familiale (37%) que les familles monoparentales (32%). Cet état n'est pas vérifié dans les familles défavorisées où la fréquence de l'aide est plus élevée pour les familles monoparentales (31%) que pour les couples avec enfants (24%). Ceci, ne semble pas dû aux spécificités des familles monoparentales puisque la fréquence de l'aide est quasi identique quel que soit le type de famille. En fait, nous avons semble-t-il un effet qui maximise la différence selon que l'on soit un couple avec enfants en situation défavorisée (24%) ou non (39%).

De manière générale, l'aide est plus fréquente dans les familles ayant deux enfants, de nationalité française, de moins de 30 ans, d'ouvriers ou d'employés. En revanche, l'aide est moins fréquente dans les familles de un ou trois enfants ou plus, de nationalité étrangère, dont au moins une des personnes, est sans emploi, ou de 30 ans ou plus.

L'aide familiale est plus fréquente dans les familles ayant deux enfants que dans celles ayant un ou trois ou plus. On peut se demander si la fréquence, plus élevée dans les familles ayant deux enfants par rapport à celle ayant un seul enfant, est due à une charge parentale plus importante liée au passage de un à plusieurs. Tandis que la baisse de fréquence de l'aide pour le passage de deux à trois enfants ou plus peut s'expliquer par l'augmentation significative des prestations familiales.

Enfin, l'aide est semble-t-il plus fréquente pour les catégories ayant un statut social moins favorisé. D'ailleurs, on notera que cette aide est plus fréquente pour les CSP employés que les CSP ouvriers ; la différence étant plus maximale dans les familles défavorisées (34% contre 28%). Cela va dans le sens d'une aide plus fréquente accordée aux femmes (plus nombreuses dans les CSP employées) en position d'ascension sociale (Attias-Donfut, 2000).

TABEAU 4 : % FAMILLES BÉNÉFICIAIRES D'UNE AIDE FAMILIALE GRATUITE SELON DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

	Familles		
	Défavorisées	plus ou moins aisées	Ensemble
<b>Ensemble</b>	<b>26</b>	<b>38</b>	<b>36</b>
Situations familiales			
Couples avec enfants	24	39	37
Familles monoparentales	31	33	32
Emploi			
Au moins 1 pers. sans emploi	22	28	26
Nb enfants de moins de 14 ans			
1	24	37	35
2	30	42	40
3 ou +	24	33	30
Nationalité du répondant			
Étranger	17	24	21
Français	28	39	38
Sexe du répondant			
Homme	21	37	35
Femme	29	40	38
CSP			
Ouvrier	28	42	39
Employé	34	43	41

Source : ERFI-GGS-France 2005. % par rapport aux effectifs pondérés.

## 2. Rapport au temps et à l'espace

Pour mesurer le rapport au temps et à l'espace, six variables ont été retenues :

- Temps : le temps biologique (l'âge), le temps du travail (durée du travail et organisation du travail).
- Espace : espace de vie, proximité géographique des grands-parents et proximité géographique du travail.

L'analyse des données liées au temps ne font pas apparaître de différences importantes selon le temps biologique (Tableau 5). Ainsi, dans 84% des familles, le répondant à trente ans ou plus. En revanche, l'organisation du temps de travail est moins souvent régulière dans les familles défavorisées (74% contre 83%). Il existe aussi une différence selon le temps de travail. La durée de travail des familles défavorisées est plus fréquemment, plus faible que pour les familles plus ou moins aisées (53% contre 43%). Cela est probablement lié comme la variable précédente à un effet de structure, comme la répartition selon la CSP. En ce qui concerne la proximité géographique des grands-parents et du lieu de travail, on n'observe aucune différence importante. En revanche, la répartition des familles selon l'espace de vie est

différente. Ainsi, les familles défavorisées, vivent plus fréquemment en « immeubles en cité ou grands ensembles » (26% contre 8%) et moins fréquemment en « maisons, en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville » (37% contre 51%).

Il s'agit maintenant d'étudier la fréquence de l'aide familiale gratuite selon le type de familles (Tableau 6). Les différences observées selon l'âge, indicateur du temps biologique, font apparaître une fréquence de l'aide familiale plus faible aux âges les plus élevés. En effet, pour les familles de moins de trente ans, l'âge des grands-parents (principaux acteurs de l'aide familiale) est plus fréquent entre 49 et 53 ans. C'est-à-dire l'âge pivot auquel la fréquence de l'aide intergénérationnelle en faveur des petits-enfants est plus fréquente (Attias-Donfut, 1998).

TABLEAU 5 : CARACTERISTIQUES DES FAMILLES SELON LE RAPPORT AU TEMPS ET A L'ESPACE

	Familles		
	Défavorisées	plus ou moins aisées	Ensemble
<b>Temps</b>			
<b>Temps du travail (durée)</b>			
+ de 35H	47	57	56
35H ou moins	53	43	44
Total	100	100	100
<b>Temps biologique</b>			
30 ans ou +	84	87	87
moins de 30 ans	16	13	13
Total	100	100	100
<b>Organisation du temps de travail</b>			
régulière jour	74	83	82
autre organisation du travail	26	17	18
Total général	100	100	100
<b>Espace</b>			
<b>Distance travail/domicile</b>			
moins de 15 minutes	36	35	35
moins de 30 minutes	29	31	31
30 minutes ou+	35	33	34
Total général	100	100	100
<b>Distance / Grands parents</b>			
moins 15 minutes	29	27	28
moins 30 minutes	13	16	15
moins de 1 heure	9	12	12
1 heure ou +	49	45	46
Total	100	100	100
<b>Espace de vie</b>			
Maisons dispersées, hors agglomération	13	19	18
Maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	37	51	49
Immeubles en ville (autres que cité ou grand ensemble)	19	18	18
Immeubles en cité ou grand ensemble	26	8	11
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	5	4	4
Total	100	100	100

En revanche la durée du travail et son organisation ne présentent pas de différence selon les différentes modalités au sein de chaque groupe de familles. Par contre, quel que soit l'indicateur et la modalité, la fréquence de l'aide dans les familles défavorisées, est environ de dix points inférieure à celle observée dans les familles plus ou moins aisées.

TABLEAU 6 : % FAMILLES BÉNÉFICIAIRES D'UNE AIDE FAMILIALE GRATUITE  
SELON LE RAPPORT AU TEMPS ET À L'ESPACE  
(% aide familiale gratuite)

	Familles		
	Défavorisées	plus ou moins aisées	Ensemble
<b>Temps</b>			
<b>Temps biologique (âge)</b>			
30 ans ou +	24	37	35
moins de 30 ans	37	46	44
<b>Temps du travail (durée)</b>			
+ de 35H	31	40	40
35H ou moins	31	40	39
<b>Organisation du temps travail</b>			
	33	40	39
Régulière jour	30	41	39
Autre organisation du travail	32	40	
Total			39
<b>Espace</b>			
<b>Espace de vie</b>			
Maisons dispersées, hors agglomération	35	45	44
Maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	28	39	38
Immeubles en ville (autres que cité ou grand ensemble)	26	29	29
Immeubles en cité ou grand ensemble	17	36	29
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	33	41	40
<b>Distance / Grands parents</b>			
moins de 15 minutes	38	58	54
moins de 30 minutes	31	52	49
moins de 1 heure	28	41	39
1 heure ou +	17	21	20
<b>Distance travail/domicile</b>			
moins de 15 minutes	35	43	42
moins de 30 minutes	43	43	43
30 minutes ou +	16	35	33

L'étude de la fréquence de l'aide familiale gratuite par rapport à l'espace fait apparaître de nombreuses disparités. Sachant que dans l'ensemble la fréquence de l'aide est de 12 points plus élevée dans les familles plus ou moins aisées que dans les familles défavorisées, nous allons nous intéresser aux variations à la moyenne. En ce qui concerne l'espace de vie, la fréquence de l'aide dans les « Immeubles en ville (autres que cité ou grand ensemble) » est quasiment identique entre les familles défavorisées et les autres (respectivement 26% et 29%). En revanche, pour les familles vivant en « immeubles, en cité ou grand ensemble » la

différence est maximale. L'aide familiale gratuite n'est que de 17% pour les familles défavorisées contre 36% pour les familles plus ou moins aisées. On observe cependant que quel que soit le type de famille, l'aide familiale gratuite est plus fréquente hors agglomération, dans les maisons dispersées.

La fréquence de l'aide est d'autant plus faible que le domicile des grands-parents (principaux aidants) est éloigné du domicile de leurs petits enfants. En outre, c'est quand la fréquence de l'aide est plus forte que la différence selon le type de familles est importante. Ainsi, quand les grands-parents sont à moins de 15 minutes ou moins de 30 minutes, la fréquence de l'aide dans les familles défavorisées, est de 20 points inférieure.

Par contre, la différence est plus élevée (19 points d'écart) quand l'éloignement géographique entre le domicile et le lieu de travail est la plus importante.

### 3. De l'importance de la proximité géographique

Les différences observées pouvant être liées à des effets de structure, nous avons réalisé une régression logistique (Tableau 7) de manière à éliminer ces éléments perturbateurs. En outre, de manière à travailler dans des groupes les plus homogènes possibles, nous avons réalisé en plus du modèle sur l'ensemble, un modèle pour les familles défavorisées et un autre pour les familles plus ou moins aisées.

Le fait d'avoir une forte proximité géographique entre le domicile des grands-parents et le domicile de la famille augmente significativement la fréquence de l'aide familiale gratuite. Ainsi, pour l'ensemble des familles, la fréquence de l'aide quand les deux domiciles sont à moins de 15 minutes (odds ratio = 4,20) est plus élevée que dans le cas où c'est moins de 30 minutes (odds ratio = 3,33) ou moins de 1heure (odds ratio = 2,51). La différence est encore plus marquante dans les familles défavorisées quand le domicile est à moins de 15 minutes (odds ratio = 6,30) et à moins de 30 minutes (odds ratio = 4,47).

L'espace de vie, ne fait pas apparaître de différences significatives dans la fréquence de l'aide, alors que certaines avaient été observées précédemment. Cela est lié au fait que nous avons éliminé l'effet de structure. En revanche, pour l'ensemble et dans les familles plus ou moins aisées, être à une proximité intermédiaire de son lieu de travail (moins de 30 minutes) augmente significativement la fréquence de l'aide familiale, mais dans des niveaux moindre que pour la proximité géographique des grands-parents.

En ce qui concerne, le rapport au temps, seul le temps biologique (âge) présente une différence significative. Ainsi, le fait que le répondant, a moins de 30 ans augmente significativement la fréquence de l'aide pour l'ensemble (odds ratio = 1,61) et les familles plus ou moins aisées (odds ratio = 1,59). Si on s'intéresse aux variables sociodémographiques, on observe que le fait qu'une des deux personnes du couple ou que le chef de famille monoparentale n'ai pas d'emploi diminue significativement la fréquence de l'aide gratuite que ce soit dans les familles défavorisées (odds ratio = 0,32) ou les familles plus ou moins aisées (odds ratio = 0,48).

Enfin, la structure familiale dans le cas des familles défavorisées, présente une différence. En effet, le fait d'être en famille monoparentale diminue de façon significative la fréquence de l'aide gratuite (odds ratio = 0,427). Or, nous avons observé le phénomène inverse quand nous n'avions pas pris en compte les effets de structure. On peut se demander, si les explications seraient liées à une présence moins fréquente des grands-parents (seuls les parents du chef de famille monoparentale disponibles) ou à une distension des liens intergénérationnels.

En résumé, ce sont les variables du rapport à l'espace qui font apparaître les différences les plus significatives. La proximité géographique des grands-parents augmente la fréquence de l'entraide familiale gratuite en faveur des enfants de manière très significative, toutes choses égales par ailleurs.



TABLEAU 7 : PROBABILITE DE BENEFICIER D'UNE AIDE GRATUITE DE LA PART DE LA FAMILLE VERSUS NE PAS EN BENEFICIER (MODELE LOGIT, ODDS RATIO)

Variables	Familles défavorisés		Autres familles		Ensemble des familles	
	significativité	odds ratio	significativité	odds ratio	significativité	odds ratio
<b>Situation familiale</b>						
couple avec enfants	Réf		Réf		Réf	
famille monoparentale	*	0,427	-	0,883	-	0,796
<b>Non emploi</b>						
tous en Emploi	Réf		Réf		Réf	
au moins un sans emploi	***	0,316	***	0,478	***	0,450
<b>Nombre d'enfant(s) de moins de 14 ans</b>						
1	Réf		Réf		Réf	
2	-	1,042	-	1,218	*	1,203
3 ou +	-	0,845	-	0,986	-	0,972
<b>Nationalité</b>						
Française	Réf		Réf		Réf	
Etrangère	-	0,543	-	1,044	-	0,975
<b>Sexe du repondant</b>						
Homme	Réf		Réf		Réf	
Femme	-	1,641	-	1,211	*	1,275
<b>CSP</b>						
autre csp	Réf		Réf		Réf	
employé	-	1,270	-	1,188	-	1,208
ouvrier	-	1,840	-	1,142	-	1,205
<b>Le temps</b>						
<b>Le temps biologique : l'âge</b>						
30 ans ou +	Réf		Réf		Réf	
moins de 30 ans	-	1,647	***	1,598	***	1,612
<b>Nombre d'heures de travail par semaine</b>						
plus de 35h	Réf		Réf		Réf	
35h ou moins	-	0,777	-	0,818	*	0,815
<b>Organisation du temps de travail</b>						
organisation régulière de jour	Réf		Réf		Réf	
autre organisation du travail	-	1,349	-	0,909	-	0,976
<b>L'espace</b>						
<b>Espace de vie</b>						
Maisons en lotissement, en quartier pavillonnaire ou en ville	Réf		Réf		Réf	
Habitat mixte : à la fois immeubles et maisons	-	0,527	-	1,397	-	1,119
Immeubles en ville (autres que cité ou grand ensemble)	-	0,633	-	0,890	-	0,852
TYPVOIS-Immeubles en cité ou grand ensembl	-	0,395	-	0,979	-	0,901
Maisons dispersées, hors agglomération	-	1,156	-	1,160	-	1,161
<b>Distance entre le domicile des grands parents et le domicile de la famille</b>						
1 heure ou +	Réf		Réf		Réf	
moins de 1 heure	**	2,476	***	2,366	***	2,351
moins 30 minutes	***	4,470	***	3,258	***	3,328
moins 15 minutes	***	6,298	***	3,957	***	4,200
<b>Distance entre le domicile et le travail</b>						
30 minutes ou +	Réf		Réf		Réf	
moins 30 minutes	-	0,949	***	1,422	**	1,349
moins de 15 minutes	-	0,863	-	1,135	-	1,093

## Conclusion

Au final, la solidarité intergénérationnelle par rapport à la garde d'enfants, ne joue pas dans le sens « attendu » socialement. Ainsi, les familles défavorisées bénéficient moins fréquemment d'une aide familiale gratuite. En outre, parmi elles, ce sont les familles monoparentales, représentatives d'une structure familiale a priori plus défavorable, dont la fréquence de l'aide est significativement plus faible.

Le rapport au temps, montre peu de différences, mis à part pour le temps biologique. En effet, la fréquence de l'aide est significativement plus élevée dans les familles non défavorisées pour celles où les parents sont plus jeunes.

En revanche, le rapport à l'espace présente des différences plus importantes, non pas en termes d'espace de vie ou de proximité du lieu de travail, mais par rapport à la proximité géographique des grands-parents. Ainsi, de manière somme toute logique, plus le domicile des grands-parents est proche du domicile des familles et plus la fréquence de l'aide est élevée. En outre, elle est d'autant plus élevée au sein des familles défavorisées.

Dans des analyses futures, nous prévoyons de mesurer selon une approche longitudinale (grâce à la deuxième vague de l'enquête ERFI-GGS-France) les différences observées selon une approche transversale ici. En outre, nous pourrions confronter nos résultats à ceux obtenus grâce à l'enquête « Construction de l'espace social : rapport au temps et à l'espace » (pas disponibles pour ce travail).

## BIBLIOGRAPHIE

- ATTIAS-DONFUT Claudine, 2000. « Rapport de générations : Transferts intrafamiliaux et dynamiques macrosociale ». *Revue française de sociologie*, n° 41-4, p. 643-684.
- ATTIAS-DONFUT Claudine, 1998. « La dynamique de l'entraide intergénérationnelle. Dans : *Âge, génération et activité : vers un nouveau contrat social ?* » - Actes des 1<sup>ères</sup> Rencontres Sauvy, séminaire international, 14 et 15 octobre 1998. Paris, Dossiers et recherches n° 80, p. 83-92.
- ATTIAS-DONFUT Claudine, 1993. *Solidarités familiales, solidarités entre générations. Solidarité, santé, études statistiques*, n° 4, octobre-décembre, p. 99-105.
- BARRERE-MAURISSON M.-A., MARCHAND O. et RIVIER S. (2000). « Temps professionnel, temps parental – La charge parentale : un travail à mi-temps », *Premières Synthèses*, n° 20.1, mai.
- BAUER Denise, 2009. « Comment les parents s'arrangent pour garder les enfants en cas d'imprévu », *Études et résultats*, DREES, n° 694, 8 pages.
- BORJA Simon, CRETIN Anaïs, RAMADIER Thierry (avec Philippe Cordazzo, Christophe Enaux, Victor Lepaux, Christian de Montlibert), 2009. « Sur quelques méthodes cumulatives d'objectivation du rapport au temps et à l'espace », *Théoquant - 4<sup>ème</sup> rencontre*.
- BRETON D., PRIOUX F., 2008. « Les enfants dans l'enquête ERFI : peut-on décrire leur situation familiale à l'enquête ? Comment évolue cette situation avec l'âge ? », *Journées d'études ELFE sciences sociales*, 30 juin – 1<sup>er</sup> juillet 2008.
- MONTLIBERT Christian de, 2000. « Sur le temps », *Les Temps – Cahier du CRESS*, n° 6.

REGNIER-LOILIER Arnaud (2006). Présentation, questionnaire et documentation de l'« Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (ERFI). Version française de l'enquête «GGS», Documents de travail n° 133, INED, 232 pages.

### ANNEXE régression logistique

#### *Aide sur la régression logistique*

*Effectifs* : 2714 répondants après application et normalisation de la variable poids.

*Lecture* : un odds ratio supérieur à 1 (resp. inférieur à 1) et statistiquement significatif indique que l'on est en présence d'un facteur qui accroît (resp. qui diminue) la probabilité de bénéficier d'une aide familiale gratuite, toutes choses égales par ailleurs. Niveau de significativité : \*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$ . La variable de référence est la variable modale. *Source*: Ined-Insee, Erfi-GGS1, 2005.